La mémoire d'un savant : Hans Schinz

Autor(en): **Hochreutiner, B.P.G.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **5 (1941)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A LA MÉMOIRE D'UN SAVANT

HANS SCHINZ

PAR

B. P. G. HOCHREUTINER

La nouvelle du décès de Hans Schinz, diffusée par la T. S. F., aura produit une douloureuse émotion chez tous les amis de l'éminent botaniste. Il s'est éteint à Zurich le 30 octobre et a été incinéré le 3 novembre.

De vieille souche zurichoise, il avait porté à son maximum les qualités de nos Confédérés alémaniques. Tout d'une pièce, ne transigeant jamais avec le devoir et travailleur infatigable, il n'admettait pas non plus chez d'autres les compromissions ou la paresse, mais c'était un ami d'une fidélité absolue pour ceux qui avaient gagné sa confiance. En revanche, il n'acceptait pas les mauvais procédés et ne s'en cachait pas — il était trop loyal pour cela — mais ce trait de son caractère ne faisait que donner plus de valeur à son amitié.

Pour ses amis, donc, cette mort est un deuil très douloureux, tandis que le pays déplore la perte d'un patriote ardent, qui a consacré toute sa vie à être utile à la communauté. Cela, sans grandes phrases et même souvent avec des remarques moqueuses et parfois désabusées, car il avait en horreur toute espèce de réclame.

Schinz naquit à Zurich le 6 décembre 1858. Il y fit ses études primaires et secondaires qu'il termina par un séjour dans un pensionnat à Ouchy.

Son père, négociant, avait un goût prononcé pour les sciences naturelles ; pendant ses loisirs, il étudiait les Diatomées que sa femme s'appliquait à dessiner ensuite avec talent. C'est de ce père amoureux de la nature que Schinz dit avoir hérité ses dons d'observateur et de taxonomiste, alors qu'il aurait hérité de sa mère cette philosophie souriante et cette douce ironie qui le caractérisaient.

Rappelé à Zurich, en 1876, par la mort de son père, il fut destiné d'abord au commerce, dont il fit un apprentissage de deux ans dans la maison où son père avait été associé. Mais bientôt, n'y pouvant plus tenir, il se décida à faire des études scientifiques.

Un cours propédeutique du professeur J. von Orelli, au Polytechnicum de Zurich, semble avoir beaucoup contribué à lui faire aimer les sciences. Après ce cours et un examen, Schinz put se faire inscrire comme étudiant au « Poly », dans la section où l'on prépare les maîtres spéciaux d'histoire naturelle, mais c'était en vue de faire un doctorat en botanique ; la troisième année, il fit une thèse, chez le prof. C. Cramer, sur la déhiscence des sacs polliniques et des sporanges de fougères.

Cette même année, en 1882, il fit un petit héritage d'une tante et décida de le consacrer à un voyage d'étude en Egypte.

C'était au moment de la révolte d'Arabi pacha et, au lieu d'Alexandrie, ce fut à Athènes qu'il débarqua, d'où il passa à Constantinople et il fit une exploration à travers l'Asie Mineure jusqu'à la frontière persane. Obligé, pour rentrer, à un long détour par la Russie et l'Allemagne, il arri-

va enfin à Zurich, où il termina sa thèse en 1883 et fit son doctorat.

En hiver 1883-84, il se rendit à Berlin, où il suivit des cours, surtout à la faculté de médecine.

Cependant, le professeur de botanique Ascherson de Berlin l'ayant mis en rapport avec Schweinfurth, l'explorateur bien connu de l'Afrique, il s'intéressa dès lors à la flore de ce continent.

Précisément à cette époque, Adolph Luderitz, de Brême, montait une expédition pour l'étude des ressources de l'Afrique austro-occidentale et il désirait emmener avec lui un botaniste ; Schinz n'hésita pas et se présenta pour cela. Il fut agréé ; c'est ainsi qu'il passa trois ans, de 1884 à 1887, dans l'Afrique du Sud où il visita ces régions très mal connues à l'époque et qu'on appelle le pays des Herreros et des Namaquas, le désert du Kalahari, l'Amboland, etc. Il y fit des collections extraordinairement nombreuses et importantes, dont on aura une idée si l'on sait qu'elles remplissaient cinquante caisses, quand il revint en Europe après des aventures nombreuses.

Une des dernières fut une tempête épouvantable qui faillit amener la perte du bateau où il se trouvait et qui l'entraîna en mer pendant sept semaines pour un trajet en comportant une seule par le beau temps.

Une autre aventure fut la faillite de la banque du Cap, qui détenait ses fonds, et c'est ainsi qu'il entra en relation avec le botaniste Bolus, le célèbre explorateur de la flore de l'Afrique australe, avec lequel il se lia d'amitié et qui n'hésita pas à fournir à son jeune confrère les moyens d'aviser sa famille et d'attendre de nouveaux subsides.

De retour à Zurich, Schinz commença la détermination de ses collections mais, faute de matériaux de comparaison, il dut retourner au Musée de Berlin, où il fit encore un stage de deux ans.

Il revint chez lui en 1889 ; il s'y maria avec Amalie Frei et il commença une carrière de privat-docent. Peu de temps après, le prof. Cramer s'étant retiré de la direction du Jardin botanique, Schinz fut nommé à sa place. Au bout de deux ans, il devint professeur extraordinaire, puis en 1895 professeur ordinaire de botanique systématique à l'Université, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1939.

Depuis qu'il eut la direction du Jardin botanique, Schinz s'efforca de créer un grand herbier à Zurich. Ses collections africaines et asiatiques furent le noyau autour duquel s'agrégèrent toutes les récoltes qu'il fit en Europe et celles de ses nombreux étudiants et amis. Avec un zèle inlassable, il sollicitait tous ceux qui s'intéressaient aux sciences naturelles et il se mit en relation d'échange avec tous les grands herbiers du monde, de sorte qu'après quarante ans d'un labeur acharné et sans interruption, il avait créé à Zurich un centre qui est de premier ordre pour la flore africaine et pour la flore suisse et qui renferme des matériaux de comparaison assez abondants pour permettre d'entreprendre à Zurich des travaux importants.

Nous sommes fiers, à Genève, de posséder des collections uniques, mais il faut tenir compte du fait qu'elles sont l'œuvre de plusieurs générations, tandis que Schinz, à Zurich, a commencé avec rien. Dans ces conditions, on peut dire que le résultat obtenu par lui est tout simplement stupéfiant.

Avec cela, toujours prêt à rendre service : Ce fut lui qui réorganisa le marché aux champignons à Zurich et dans plusieurs autres villes. Il fut secrétaire de la Société botanique suisse, où il fut chargé pendant dix ans de la publication des *Berichte*. Membre du comité de la Société zurichoise des sciences naturelles, il dirigea pendant

très longtemps la rédaction de la *Vierteljahrsschrift,* dont chaque fascicule est un vrai volume comprenant souvent plusieurs centaines de pages.

Enfin, il fut membre, puis secrétaire du comité central de la Société helvétique des sciences naturelles, où il assuma la publication des *Mémoires* pendant trente ans. Il faut avoir dirigé soi-même un périodique pour savoir ce que de telles entreprises impliquent de travaux, de soucis, de correspondance avec les auteurs, les imprimeurs, les éditeurs. Aussi est-il compréhensible que les sociétés, trouvant en Schinz un rédacteur qui veillait à tout et qui n'oubliait rien, se soient efforcées de le conserver le plus longtemps possible.

Avec cela, il fut encore, pendant de longues années membre du Conseil scolaire du canton de Zurich, un assemblée politique moins nombreuse mais beaucoup plus importante et plus active que notre Commission scolaire genevoise. A ce titre, il eut à s'occuper de toutes les écoles de son canton, de l'école enfantine jusqu'à l'Université. Aussi, peut-on concevoir que sa vie était bien remplie.

Or, ce n'est pas tout : il faut considérer son activité scientifique, ses recherches personnelles et ses publications, dont la bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève, à elle seule, possède 119 numéros, sans compter 17 autres, faits en collaboration.

Parmi ces publications, il y a des ouvrages devenus classiques, comme sa monographie des *Amarantacées,* dans les Familles naturelles des plantes d'Engler et Prantl et surtout, comme sa *Flore de la Suisse,* en deux volumes, rédigée en collaboration avec son ami Keller et qui en est à sa quatrième édition ; elle fut traduite en français par Wilczek.

Ses innombrables contributions à la flore de l'Afrique du Sud et de la Suisse sont aussi bien

connues, ainsi que ses autres travaux sur les Amarantacées. Ses conseils pour l'administration d'un grand herbier et l'organisation d'un jardin botanique, ouvert au public, sont un témoignage de l'esprit pratique de leur auteur. Pour être complet, mentionnons encore sa collaboration prolongée à la Commission internationale de la nomenclature et ses nombreuses notes sur ce sujet.

On reste donc confondu en présence d'une œuvre pareille et l'on comprend pourquoi Schinz, qui assistait assidûment aux réunions des sociétés scientifiques, disparaissait toujours tout de suite après les séances, pour aller reprendre ses travaux.

Quand ses parents, dans la lettre de faire-part de son décès, disent qu'il s'est éteint après une longue vie vouée au travail *(arbeitsreiches Leben),* leur assertion est donc pleinement justifiée.

Schinz était honoraire ou correspondant d'un grand nombre de Sociétés savantes et, à Genève, la Section des sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national genevois s'honorait de le compter parmi ses membres correspondants.

Puissent ces quelques lignes, dernier hommage à un ami de toujours, traduire les profonds regrets du soussigné et son admiration pour le grand savant, l'homme intègre, l'administrateur énergique, le travailleur infatigable que fut Hans Schinz.

Genève, le 3 novembre 1941.

(Cette notice a paru partiellement dans le « Journal de Genève » du 6 novembre).